

*Léonard.* — Parle-nous donc un peu du juniorat.

*Honorat.* — Je n'y ai pas la moindre objection. Il fait plaisir de parler de ce que l'on aime à ceux que l'on aime.

*Taché.* — Aimes-tu bien le juniorat ?

*Honorat.* — Si je l'aime ! Je viens d'y passer une année, et je vous déclare catégoriquement que cette année a été d'emblée la plus heureuse de ma vie.

*Léonard.* — Mais comme tu dis des grands mots !

*Honorat.* — Il faut bien que vous vous aperceviez que je viens d'une grande école ; mais, ne soyez pas en peine, je ne pourrais pas continuer sur le même ton. Je vous dirai donc tout bonnement que je me plais beaucoup au juniorat.

*Taché.* — Tu ne t'es pas ennuyé ?

*Honorat.* — Oui, mais seulement pendant quelques jours. Je me trouvais pour la première fois au milieu d'une foule de visages inconnus, et j'avais beau regarder à droite et à gauche, je ne pouvais rien découvrir qui ne me fût complètement étranger. J'étais tout à fait dépaycé ; je me trouvais comme un poisson hors de l'eau. Cependant cette impression étrange et pénible n'a pas duré ; après deux ou trois jours, toutes ces figures, que j'avais trouvées tout d'abord froides et insignifiantes, m'étaient devenues souriantes et sympathiques ; et depuis lors, j'ai eu au juniorat autant de bons amis que de condisciples.

*Taché.* — Étiez-vous nombreux au juniorat, pendant l'année dernière ?

*Honorat.* — Notre nombre a varié quelque peu, comme il arrive toujours ; quelques-uns sont partis, d'autres sont entrés dans le cours de l'année. Mais la moyenne de notre nombre a été de quatre-vingts.

*Taché.* — Quatre-vingts ! mais c'est un nombre considérable !

*Léonard.* — Pour quelles raisons quelques-uns ont-ils quitté le juniorat ?

*Honorat.* — Ces raisons ne nous sont pas toujours connues ; je sais cependant que l'un est parti parce qu'il n'avait pas de santé, deux autres parce qu'ils ne pouvaient suivre leur classe ; un autre enfin, est parti parce qu'il ne se plaisait pas au juniorat. On n'y retient personne malgré soi.

*Taché.* — Mais vous êtes pourtant bien traités au juniorat ?

*Honorat.* — Oui, certes, nous sommes bien traités. Pour ma part, je ne puis m'expliquer le dégoût qui s'empare de quelques-uns.

*Taché.* — Comment les Pères Oblats soutiennent-ils leur juniorat ?